



Arcturos : le gardien de l'ours

Par Manuel Donadiou

Photos : Manuel Donadiou - Arcturos

Arcturos est une organisation non gouvernementale grecque fondée en 1992 qui a pour but la protection des grands carnivores, de leurs habitats et la sensibilisation du public. Dans le cadre de mon service volontaire européen, j'ai souhaité travailler en Grèce pour une organisation qui œuvre, au quotidien, pour la protection de la nature. J'ai ainsi vécu de mars à décembre 2011, à une centaine de kilomètres de l'Albanie et du FYROM (1), dans le village d'Aetos (900 habitants) qui accueille les bureaux de l'ONG depuis sa création.

Les questions suscitées par la présence de l'ours brun et les mesures de protection des populations ursines sont nombreuses en Grèce. L'homme et l'ours partagent en effet souvent le même espace. C'est donc un travail de tous les instants pour limiter les tensions et les pertes d'origine accidentelles ou volontaires. Malgré tout, l'état de conservation de la population d'ours (300 à 400) s'améliore, et les mentalités locales aussi.

Le suivi des populations

Il y a une dynamique chez Arcturos qui les pousse à intervenir à différents niveaux - locaux, nationaux et internationaux - pour mener à bien leurs projets de protection de grands carnivores. Il ne semble guère surprenant alors que tant de personnes y travaillent (20) et que l'association ait un si important réseau de volontaires.

La motivation de l'équipe d'Arcturos à participer à la protection de la nature, leur conviction, leur grande disponibilité ont stimulé mon engagement de volontaire. Nous (les quatre volontaires européens) étions impliqués dans la plupart des missions scientifiques. J'ai pu, ainsi, participer à différentes missions impliquant un suivi génétique des populations d'ours (récolte de poils d'ours à des fins d'analyse en laboratoire), la recherche d'indices de présence d'ours (empreintes, excréments) dans des zones connues de risque de collision avec des véhicules ou encore le



suivi par radio d'ours dotés de colliers avec des balises satellitaires.

La portée de telles actions était, au début, parfois difficile à cerner pour le volontaire que j'étais vu que les programmes portent sur plusieurs années. Mais j'ai compris que la nature de telles recherches permet de concentrer les efforts d'Arcturos sur deux points :

- mesurer les impacts de la construction d'autoroute sur les populations d'ours brun et prévenir des collisions ultérieures par la poursuite d'équipements adaptés au passage de la faune via l'autoroute Egnatia Odos (2),
- établir un bilan génétique des populations d'ours brun.

Protéger les ours des voitures et les voitures des ours

Il m'est arrivé deux fois d'intervenir avec Arcturos à la suite d'une collision. La première fois, nous avons été appelés vers 23h le samedi 26 mars 2011 pour un accident à proximité de Kastoria. Les volontaires grecs avec qui nous étions sont revenus avec nous à Aetos pour aider à déplacer le cadavre de l'animal de la voiture à la chambre froide. Apprendre la mort de l'ours par téléphone était déjà une mauvaise nouvelle ; voir ce mâle (6 ans, 220 kg) complètement inerte était encore plus

difficile. Il a quand même fallu le transporter et ensuite prendre un échantillon de ses poils et du tissu pour une analyse génétique. J'avais l'impression d'un vrai gâchis, d'une perte stupide. Pourquoi cet ours avait-il dû mourir ? Par chance, le conducteur s'en est sorti mais le véhicule était totalement hors d'usage.

Lors de la seconde collision, le 2 octobre 2011, nous nous sommes rendus directement sur la même portion d'autoroute. Une ourse de 17 ans (environ 180 kg) a survécu, mais elle décéda deux jours plus tard malgré les soins prodigués par les vétérinaires d'Arcturos et de Callisto (autre association impliquée dans la conservation de l'ours).

Cette femelle a pu traverser l'autoroute car, dans cette zone, les clôtures censées empêcher le passage de la faune sauvage sont inadaptées. La faune, en effet, peut passer aisément à travers ou par dessus le grillage. Elle n'a donc aucune raison d'emprunter les passages souterrains aménagés par la société autoroutière (dans lesquelles il faut aussi inclure les ponts verts).

La répétition des accidents et décès d'ours est difficile à assumer pour l'ONG : le gouvernement charge Arcturos de récupérer les cadavres. Le nombre de morts en Grèce



A gauche : passage à faune souterrain.

Ci-dessus : clôture censée empêcher la faune sauvage de passer mais inadaptée...

Ci-dessous : l'ourse blessée en octobre 2011.



(3 en 2010, 5 en 2011) reste conséquent : 35 depuis 1998 (pour 58 collisions). Ces chiffres ne se réfèrent qu'aux ours dont la mort a pu être constatée. Peu après la collision du 2 octobre, deux autres ours ont par exemple été impliqués dans des accidents (le 14 et le 17 octobre 2011) mais ont pu se réfugier dans les zones boisées adjacentes. Malgré les recherches d'Arcturos, aucun animal - blessé ou mort - n'a pu être retrouvé ni le soir, ni le lendemain.

Deux zones sont établies comme problématiques : l'une concerne directement l'autoroute, l'autre se situe sur une route nationale à proximité d'Aetos. Quatre ours et deux loups sont déjà morts, dans un passé récent, d'une collision sur cette nationale. L'axe autoroutier meurtrier - Siatista-Kastoria-Krystallopygi - est, quant à lui, désormais bien connu si bien qu'il

y a désormais urgence à y installer des équipements réellement protecteurs.

Dans certains habitats très fréquentés par les ours (Grevena), des grillages plus hauts (2,3 m), plus rigides, ont d'ailleurs déjà été posés par la société autoroutière Egnatia Odos en complément de ceux existants. Il est aussi prévu d'en poser, à court terme, dans des zones en construction, déjà répertoriées comme des biotopes d'ours. Les fonds déjà alloués pour cette zone (Koromillia-Krystallopygi) permettront d'installer, d'après la société autoroutière, des clôtures renforcées d'une hauteur de 3m.

Le problème se situe au niveau de la zone entre Siatista et Kastoria où les deux collisions relatées ci-dessus ont eu lieu. D'après la compagnie, les études préliminaires à l'autoroute n'ont pas montré

de présence d'ours brun si bien qu'une clôture de 1,6 m a été posée, avec les conséquences que l'on connaît. Il est prévu que cette portion d'autoroute déjà construite soit, sur le long terme, équipée d'une clôture plus performante si de nouveaux financements sont trouvés.

En attendant, réduire sa vitesse - surtout en matinée et en soirée - devrait être nécessaire, voire obligatoire pour les automobilistes lorsqu'ils traversent des habitats d'ours. Egnatia Odos informe à ce sujet sur l'autoroute par l'intermédiaire de ses panneaux électroniques mais d'autres zones, encore sensibles, ne bénéficient pas des mêmes dispositifs. Arcturos installe aussi des panneaux de signalisation sur les réseaux routiers locaux afin d'encourager des comportements plus responsables et prévenir les collisions.

Il est à espérer toutefois que c'est avant qu'une collision entraîne le décès d'un homme que les usagers de l'autoroute, les autorités prendront conscience de la nécessité d'assurer leur propre sécurité et la conservation des populations d'ours.

Trouver des solutions

Les solutions développées pour résoudre les difficultés causées par la présence de grands carnivores sont nombreuses et montrent qu'il y a une volonté d'impliquer les différents acteurs dans la prévention d'actions néfastes à la conservation de la biodiversité. La construction d'une autoroute est symptomatique puisque, sous couvert de permettre aux habitants de se déplacer, on crée parfois des perturbations environnementales que les mesures de conservation ne permettent pas d'atténuer suffisamment. Il faut donc une vigilance accrue pour permettre la survie des populations d'ours dans leur habitat naturel et constater le bon fonctionnement des mesures d'atténuation. Ainsi, le déséquilibre génétique créé par ces barrières artificielles est aussi un risque à prendre en compte, même si pour le moment il n'y a pas de menace de consanguinité.

Actuellement, les problèmes se situent au niveau des connections avec les pays limitrophes (Albanie, FYROM) qui risquent de morceler les habitats. L'axe Siatista-Kastoria-Krystallopygi en est un exemple type. Les différentes approches méthodologiques (suivi génétique, satellitaire et recherche de traces) sont donc toujours d'actualité en 2012 pour empêcher de nouvelles pertes parmi les populations d'ours (3).



Attention, traversée d'ours ! © Arnold Erdélyi

Si les dégâts sur la faune sauvage sont aisément perceptibles sur ces infrastructures routières, il en est d'autres qui ne sont pas toujours évidents à percevoir. Les pertes causées par le tir illégal d'individus ou l'utilisation illégale de poison sont problématiques. Le seul loup que j'ai été en mesure de voir était une femelle en gestation morte suite à un tir.

Afin de lutter contre ces habitudes, Arcturos travaille depuis début 2011 sur le programme LIFE+ de lutte contre l'usage d'appâts empoisonnés en Méditerranée (4). De nombreux animaux - dont des ours et des loups - ont déjà été retrouvés morts dans la région de Kalambaka-Météores par des chiens spécialisés dans la recherche de poison. Le travail de l'ONG s'axe dorénavant sur le partenariat avec les acteurs locaux (éleveurs, chasseurs, municipalités) afin d'amener à « exclure socialement les quelques individus isolés qui effectuent cette pratique illégale, par la pression exercée par les membres de leur propre groupe » (dixit le site officiel). Afin de promouvoir l'implication locale du



Little John et Nikita avant leur relâcher et devant leur tanière aménagée en milieu naturel.



milieu rural dans cette lutte, trois mesures principales sont développées :

- la création d'une assistance technique (protection des troupeaux, surveillance des grands prédateurs et des chiens/chats errants...) et juridique,
- la mise en place d'une ligne téléphonique gratuite pour signaler tout animal empoisonné,
- l'intervention auprès des écoles et l'organisation de conférences sur l'élevage et ses enjeux.

Arcturos a déjà expérimenté ce type de partenariat local. L'élevage de chiens de berger de race hellénique fonctionne en effet depuis 1998. Son but est de prévenir les tirs illégaux en diminuant les conflits avec les grands carnivores et les chiens sauvages. L'ONG fournit ainsi gratuitement des chiens aux bergers et dispose aujourd'hui d'un centre consacré à leur reproduction. Il permet de fournir annuellement un nombre plus important de chiens aux bergers qui désormais doivent entrer en contact avec Arcturos pour en bénéficier.

Et maintenant ?

Une telle expérience volontaire amène à s'interroger sur la relation qu'entretient l'homme avec son environnement et à la manière dont celui-ci interfère avec le mode de vie naturel des espèces animales. En 1992, on pouvait encore trouver dans les rues d'Aetos des peaux d'ours sur les murs des maisons.

Aujourd'hui, cette pratique n'existe plus. Constaté que l'humain et le monde sauvage peuvent cohabiter intelligemment est donc ce que je retiendrai en premier de ces dix mois. J'ai ainsi pu découvrir qu'Arcturos essayait de trouver un équilibre entre le développement des activités humaines et ses missions de préservation de la nature. Le travail semble toutefois encore long pour réaliser cet objectif.

Arcturos travaille ainsi avec les autres ONG grecques (5) à la mise en place du réseau Natura 2000, Ramsar ou de corridors écologiques mais aussi à l'application de la première loi grecque de protection de la biodiversité votée en mars 2011. Il importe aussi d'être vigilant dans la mesure où l'actuelle crise économique amène à remettre en cause la mise en place dans le pays d'une politique de protection de la nature sur le long terme.

Début 2012, dans un autre domaine, Arcturos a relâché deux ours trouvés orphelins. L'ONG a tenté l'expérience difficile de les éduquer durant neuf mois à vivre dans leur habitat naturel plutôt que de les introduire dans le sanctuaire (6) (cf. infra). Ces ours, baptisés Little John et Nikita, ont passé leur hibernation dans une tanière aménagée par Arcturos et en sont sortis au printemps. L'enregistrement de leurs déplacements via satellite permet d'assurer un suivi régulier de leur état.

Parvenir à préserver les populations de grands carnivores semble possible puisque des associations comme celle d'Arcturos prennent le temps de l'engagement, ont la qualification nécessaire et la volonté pour mener à bien les missions qu'elles se fixent, même sur plusieurs années, même en ces périodes de difficulté économique.

(1) Former Yugoslavian Republic of Macedonia : ancienne République Yougoslave de Macédonie

(2) Ouverte en 2009, elle traverse le nord de la Grèce d'ouest en est et relie les pays frontaliers.

(3) Plus d'info sur **Bear – vehicle collisions par Alexandros Karamanlidis** : arcturosanfi.files.wordpress.com/2011/09/karamanlidis-iene.pdf

(4) Huit zones pilotes sont partagées entre la Grèce, l'Espagne et le Portugal. Plus d'info sur le site officiel www.lifeagainstopoison.org

(5) Archelon (tortues), Hellenic Ornithological Society (oiseaux), MoM (mammifères marins), WWF..

(6) Pour plus d'info : arcturos.wordpress.com et le compte public facebook d'Arcturos.

Des ours dansants aux ours pédagogiques

Depuis 1969, il est illégal de tuer, capturer ou posséder des ours sauvages en Grèce. C'est pour faire appliquer cette loi qu'Arcturos a travaillé dès 1992 avec la police pour faire stopper la tradition des ours dressés pour la danse. Aujourd'hui, les ours confisqués vivent dans un « sanctuaire » créé en 1993 avec l'aide de la World Society for the Protection of Animals. Inadaptés à la vie sauvage, ils se partagent un espace clôturé de 50 000 hectares occupés par des hêtraies et bénéficient du support quotidien d'Arcturos pour leur alimentation et les soins nécessaires à leur bonne santé. Les ours reçoivent, en effet, directement tous les matins la nourriture dans des cages accessibles depuis la forêt.

Je me suis demandé souvent s'il est opportun de participer à la conservation d'une espèce en gardant des individus captifs. Le travail d'Arcturos, heureusement, se situe sur un autre niveau. L'organisation garde en permanence à l'esprit le bien-être des ours et n'a pas pour but de créer d'autres générations d'animaux captifs. De plus, à la différence de zoos ou de cirques dont certains individus sont originaires, une plus grande attention est portée au développement des comportements naturels (comme le respect de la période d'hibernation) et à la réduction de leurs comportements stéréotypés.

Voir ces ours manifester ces comportements stéréotypés - compulsifs et/ou répétitifs (marcher à une allure vive, par allers-retours réguliers, sur un même espace ; bouger vivement la tête de droite à gauche ou encore se mordre/se lécher la patte) - a quelque chose de perturbant. Bien que difficilement mesurable, ce type de comportements est beaucoup moins fréquent depuis que ces ours vivent dans le sanctuaire. Il n'est pas évident toutefois de mettre fin à ces séquelles psychologiques, notamment parce que ces ours, animaux au tempérament solitaire, doivent cohabiter dans un espace restreint. Les tensions créées par cette vie en commun peuvent parfois provoquer du stress supplémentaire et des conflits, notamment par les rapports de compétition, de dominance ou de soumission entre individus.

Montrer les ours : quelles limites ?

Qu'ils soient confisqués aux dresseurs, trouvés orphelins et/ou récupérés dans des zoos, ces ours n'ont eu que peu l'opportunité de vivre dans le milieu naturel dans lequel ils sont nés. Considérant leur passé avec les hommes, il peut être alors jugé contradictoire d'accueillir du public dans le sanctuaire. Le stress s'accroît, en effet, chez certains ours lors des quelques périodes de très forte affluence.



Ours au sanctuaire.

L'aspect majeur du travail d'Arcturos avec le public réside dans sa capacité à amener le visiteur à considérer l'ours d'une autre façon. Le travail des guides (aucune visite ne se fait sans eux) permet en effet d'en apprendre plus sur leur histoire personnelle : la séparation (la plus souvent forcée) d'avec leur mère, leur vie d'ours captif au quotidien ou encore les mauvais traitements que beaucoup ont subi.

Chez l'ours, seule la femelle s'occupe de l'éducation des petits : la tuer était alors un moyen facile de récupérer des oursons. D'autres épreuves cruelles les attendaient cependant lors des différentes étapes de « dressage » d'ours dansants.

Des problèmes de malnutrition et de mauvaise dentition ont été souvent observés, mais c'est l'apprentissage qui constitue la forme la plus honteuse de maltraitance. Conditionné à « danser » sur des charbons ardents au rythme d'un tambourin, l'ours lève alors automatiquement les pattes au son de la musique joué, se remémorant ainsi ses tentatives pour éviter les brûlures. Ficher des anneaux dans le nez pour les amener à se déplacer, tirés par une corde, n'est pas pour autant plus acceptable.

Montré plus que de raison à des passants désireux de voir des animaux « sauvages », l'ours est ainsi considéré comme un objet de curiosité, une source de loisir. Encore aujourd'hui, une telle vision de l'animal existe dans des zoos : nous ne réfléchissons pas toujours à l'impact négatif, sur ces animaux, des modes de vie que nous leur imposons.

Observer les conditions de vie de ces ours en captivité devrait pousser à s'interroger sur la place que nous sommes prêts à accorder à l'animal sauvage dans nos sociétés. Arcturos, par son travail, contribue à cette réflexion et à cette évolution des mentalités : l'interdiction par la loi du 31 janvier 2012 de l'utilisation d'animaux à but lucratif (par exemple dans les cirques) est une de ses victoires (*).

(* en partenariat avec ENDCAP, the European network to END the keeping of wild animals in CAPtivity, dont fait partie Arcturos.